

Révolution dans l'architecture rurale : avant-propos

Autor(en): **Laur, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **57 (1962)**

Heft 1-fr

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Révolution dans l'architecture rurale

Avant-propos

Jamais l'auteur de ces lignes n'aurait imaginé que – s'approchant du terme de son activité, et, en outre, de sa propre initiative – il présenterait un fascicule pareil aux lecteurs de « Heimatschutz ».

Car quelle semblait être naguère l'une de nos tâches les plus naturelles et les plus belles? La protection et l'entretien des maisons paysannes et des villages traditionnels de Suisse, dans leurs aspects si divers, avec le souci d'en maintenir l'apparence malgré les exigences des temps actuels! Nous croyions naturellement et en parfaite bonne foi que toutes les exigences raisonnables pouvaient être satisfaites, sans plus, par une architecture traditionnelle, telle que les siècles l'avaient léguée, et nous ne manquions pas de montrer du doigt les rares fermes nouvelles, heureusement assez rares, qui sortaient du rang.

Les précédentes expositions nationales nous avaient donné l'occasion de montrer ce que nous entendions. En 1914, nos « pères spirituels » construisirent à l'exposition de Berne leur « Dörfli » (village genre Heimatschutz) dont ils parlèrent jusqu'à la fin de leurs jours. Et en 1939, à Zurich, où nous autres étions déjà actifs, il nous semblait tout naturel que le village sur le lac fût bâti d'après les exemples de l'architecture à colombages de la campagne zuricoise. Nous pensions que tout, à la campagne, la maison, la chambre, le vêtement, le mobilier, devait avoir la marque caractéristique de son origine paysanne et traditionnelle; car c'est par là que se manifestait la civilisation rurale dont nous ne mettions en doute ni l'authenticité, ni la durée. Et nous recueillions même l'adhésion des citoyens, et de ceux-ci surtout auxquels le « Dörfli » de l'exposition tenait à cœur. Voilà l'aspect des choses tel qu'il devait être et redevenir à la campagne!

Une nouvelle exposition nationale s'annonce, et que faisons-nous? Nous cherchons à préparer les esprits en présentant dans ces pages des bâtiments que, il y a peu de temps encore, nous aurions froidement dénoncés comme d'horribles aberrations. Que s'est-il passé? Le diable s'est-il emparé du secrétaire et de ses conseillers? Ces fabriques à beurre et ces hangars métalliques, sont-ce donc des fermes; ces bungalows, des habitations pour les familles attachées à la terre? Les idées du Heimatschutz se sont-elles évanouies, et est-ce là la vie nouvelle qui va surgir des décombres?

L'auteur de ces lignes s'aperçoit qu'il est obligé de répondre affirmativement à cette dernière question. Il a vécu une terrible lutte intérieure avant d'en arriver là, car durant une bonne partie de sa vie il a cru, lui aussi, à notre idéal traditionnel et il s'est employé à le défendre. Mais grâce à ses contacts avec l'Union suisse des paysans, il a eu l'occasion de participer, chaque année, aux congrès de l'agriculture européenne et de voir ce qui se préparait dans les pays qui se trouvent à la tête de l'évolution moderne. Des luttes épiques avaient lieu partout entre les traditionalistes et les révolutionnaires. Ainsi les Pays-Bas, par exemple, étaient un champ d'expériences très en vue, d'autant plus qu'il s'agissait de reconstruire les fermes submergées durant la guerre dans les polders et d'élever dans les régions conquises sur le Zuyderzée des villages entiers et des milliers d'exploitations particulières où, sous les yeux de toute la nation, devait s'organiser « l'agriculture de demain ». Tradition ou réalisations rationnelles? Les protagonistes du modernisme ont triomphé!

Une évolution analogue se dessina en Allemagne, qui dut construire des fermes nouvelles pour les réfugiés, tout comme dans d'autres pays. Et maintenant, sans que les citoyens s'en soient aperçus, c'est au tour de la Suisse.

On méconnaîtrait l'importance de ce renouveau de l'architecture rurale, si l'on admettait qu'il ne s'agit que d'un changement de goût ou d'une imitation superficielle du genre « Le Corbusier », adapté aux constructions rurales. En réalité, l'agriculture suisse a subi elle aussi les influences de la technique moderne, et, pour elle aussi, le temps de l'artisanat est révolu.

Or, les nouvelles méthodes d'exploitation imposent de nouvelles formes dans les bâtiments. Cette constatation se traduit davantage chaque jour dans les faits. C'est pourquoi le secrétaire général et ses conseillers ont jugé que le moment était venu de signaler la nouvelle architecture rurale à ses lecteurs et de donner la parole à l'architecte en chef de l'Association suisse pour la colonisation intérieure et l'agriculture industrielle, M. R. Schoch, de Zurich. Un de ses collaborateurs a été récemment désigné comme chef de l'Office des constructions de l'Union suisse des paysans à Brougg. L'esprit de l'architecture nouvelle souffle également dans ces milieux.

Notre Ligue doit-elle abandonner son idéal devant cette évolution? N'y aura-t-il plus aucune ferme nouvelle qui s'adapte au paysage – du moins sur le Plateau suisse?

Ne verra-t-on vraiment plus que des fermes préfabriquées s'élever sur les terrains regroupés par le remaniement parcellaire, du lac Léman au lac de Constance? Ou bien s'agit-il seulement d'un abandon des marques extérieures du style traditionnel de nos contrées?

Écoutons ce que va nous dire l'architecte R. Schoch. Nous serions heureux que l'un ou l'autre de nos lecteurs informés prît également la parole. Quant à nous, nous avons l'intention, dans le prochain fascicule, de tirer une conséquence au moins de cette évolution nouvelle: il faudrait que notre pays se décidât enfin, comme ailleurs, à classer pour toujours les exemples typiques de maisons paysannes de caractère traditionnel, et à les placer dans un endroit accessible à chacun. M. Max Gschwend, de la Société suisse d'ethnographie (recherches sur la maison paysanne), à Bâle, écrira un article circonstancié.

E. Laur

La ferme nouvelle

Que se passe-t-il à la campagne?

A mesure que notre pays s'urbanise, l'importance du territoire rural augmente. Avant tout, il y a les réserves disponibles pour les zones d'habitation futures, pour l'installation de nouvelles industries et très particulièrement pour les routes. Des forêts de gabarits laissent supposer que chaque prairie du Plateau suisse est un terrain à bâtir, ce qui s'exprime d'ailleurs dans les prix des terrains. Mais les calculs démontrent objectivement que même si la Suisse comptait dix millions d'habitants, il y aurait encore 80 % de sa surface qui pourrait être cultivée et qui devrait l'être pour des raisons de bonne politique. Ce ne sera toutefois possible qu'à condition que notre agriculture s'adapte aux circonstances du marché. Aussi les discussions sur le prix du lait, sur l'amélioration de l'économie et sur les capitaux d'investissement abondent-elles dans la presse. Les expériences de la guerre ne sont pas oubliées et l'on se préoccupe des suites du Marché commun. Il n'y a rien d'étonnant à ce que le territoire rural soit considéré par les spécialistes comme un champ d'application pour d'urgentes mesures de rationalisation. Nous parlerons en particulier des conséquences qui en découleront dans l'aspect des choses; nous examinerons les fermes nouvelles qui surgissent en grande quantité et dont le nombre augmentera au cours de la prochaine décennie.